

IIIème ANNEE  
No 6

JUIN  
1900

VENITE ADOREMUS

ANNALES DE L'ASSOCIATION

DES

# PRÊTRES-ADORATEURS

TU ES  
SACERDOS  
IN ÆTERNUM  
SECUNDUM  
ORDINEM  
MELCHISEDECH.  
( Ps. cix, 5 )



PATER  
TALES QUÆRIT  
QUI  
ADORENT EUM  
IN SPIRITU  
ET VERITATE.  
( JOAN. XIV, 23. )

REVUE MENSUELLE EXCLUSIVEMENT DESTINEE AU CLERGE  
Abonnement : 50 cts.

Paraissant le 1er de chaque Mois.

Centre général de l'Association pour le Canada :  
Montréal, 320, Avenue Mont-Royal.



### Sommaire du Numéro de Juin 1900 :

Plan d'Instruction eucharistique : Sur le culte de l'Eucharistie. — Notre-Dame du Très Saint Sacrement (*suite et fin.*) — L'âme d'un prêtre. — La retraite mensuelle : De la joie du cœur. — Nos défunts : Mr l'abbé Joseph Prosper Dupuy. — Les modèles du Prêtre-Adorateur. : Le curé d'Ars. — Chronique eucharistique.

## Plan d'Instruction Eucharistique

### Sur le Culte de l'Eucharistie

*David et omnis domus Israël ducebant arcam testamenti Domini in júbilo et in clangore buccinae.*

Jamais le saint roi d'Israël et l'innombrable multitude de peuple qui l'accompagnait ne furent remplis d'une joie plus pure, ni ne témoignèrent plus de zèle pour la gloire du Seigneur, que lorsqu'avec l'appareil le plus pompeux, et parmi les acclamations publiques, ils conduisirent l'arche du testament et la placèrent dans la capitale de l'empire. Ce fut pour cette arche, après avoir renversé l'idole de Dagon, après avoir mis en déroute l'armée des Philistins, après avoir attiré sur le pieux Obédédom et sur toute sa famille les bénédictions du ciel, ce fut, dis-je, pour cette arche victorieuse comme un triomphe. Tout Israël y applaudit, tout l'air retentit de chants d'allégresse,

et David ne ménagea rien pour contribuer à la célébrité de cette fête. Belle figure, mes chers Auditeurs, qui, dans une comparaison très naturelle, nous représente ce qui se passe en ces saints jours à l'égard du Sacrement de Jésus-Christ. Qu'est-ce que ce sacrement adorable ? Dans la pensée des Pères et des interprètes, c'est l'arche de la nouvelle alliance. Et comment l'Eglise veut-elle surtout que ce sacrement soit honoré ? Elle veut que le culte de l'Eucharistie soit un triomphe. Voici en trois mots le partage de ce discours : triomphe de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, triomphe le plus glorieux par son éclat et sa solennité, premier point ; triomphe le plus juste et le plus légitimement dû, suivant les intentions de l'Eglise et selon les motifs qui l'ont engagée à l'instituer, second point ; triomphe le plus capable d'exciter le zèle des fidèles et de réveiller les sentiments de leur piété, troisième point.

PREMIER POINT. Triomphe le plus glorieux par son éclat et sa solennité. C'est une réflexion bien vraie des maîtres de la vie chrétienne et spirituelle, quand ils regardent et qu'ils nous font regarder l'entrée de Jésus-Christ, par la communion, dans une âme, surtout dans une âme pénitente, comme un triomphe. Cette âme, disent-ils, dégagée des liens du péché dont elle était esclave et qui la tyrannisait, devient pour son libérateur comme une terre conquise. Il en prend possession : il y établit son empire et l'y affermit. Point d'inclination vicieuse qu'il ne réprime, point de passion qu'il ne tienne sous le joug. Ses volontés règlent tout, tout obéit à sa loi, tout suit les mouvements de sa grâce ; et plus il lui en a coûté d'efforts pour s'assurer une telle conquête, plus il a de quoi s'en glorifier : de sorte que les efforts mêmes qu'il a faits, que les combats qu'il a livrés, ne servent qu'à relever le prix de sa victoire. Puissiez-vous, adorable maître, régner ainsi dans nous et sur nous ! puissions-nous vivre toujours sous une si heureuse domination !

Cependant, Chrétiens, ce triomphe est tout intérieur, et n'a rien qui frappe les yeux. Dieu seul et l'âme en sont témoins. Or il fallait à Jésus-Christ un triomphe plus éclatant, il fallait qu'une fois au moins chaque année il y eût un temps où il se produisit au grand jour, il se donnât en spectacle à tout le monde chrétien. Oui, *Seigneur, levez-vous, vous dis-je, et l'arche que vous avez sanctifiée (Psalm. 131)*, qui est votre sacré corps. Sortez des ténèbres où vous vous tenez renfermé dans vos tabernacles, et montrez-vous. Autrefois vous traîniez après vous les quatre, les cinq mille hommes qui vous suivaient et vous bénissaient. Ce que vous avez fait dans les jours de votre vie

mortelle et paisible vous convient encore mieux dans cette vie bienheureuse et immortelle dont vous jouissez. Et vous, *filles de Sion, venez au-devant de l'époux céleste* (*Cant.*, 3) ; nation chérie entre toutes les nations, catholiques zélés, réunissez-vous, et de compagnie venez prendre part à cette pompeuse et dévote solennité. Venez voir, non plus *le roi Salomon ceint du diadème* (*ibid.*), mais le Roi des rois, mais le Dieu de l'univers couronné de splendeur et de gloire.

Ce que je dis, c'est ce que l'Église ordonne, et ce qui s'exécute selon qu'elle l'a prescrit. De toutes parts on se rend au lieu désigné pour la marche ; on se dispose, on se range : une nombreuse assemblée, ou, pour mieux dire, une nombreuse cour, se forme de tous les états et de toutes les conditions, depuis le plus petit et le plus pauvre, jusques au prince, jusques au monarque. A l'aspect de la Divinité présente, toute dignité disparaît, et chacun à l'envi ne pense à se distinguer que par ses hommages et ses respects.

*J'ai vu le Seigneur*, disait le Prophète ; *il était assis sur un trône élevé. Des séraphins étaient autour du trône, et se couvraient de leurs ailes ; ils répétaient sans cesse et se criaient l'un à l'autre ; Saint, saint, saint, le Seigneur, le Dieu des armées ; toute la terre est remplie de sa majesté* (*ISAI.*, 6) Ainsi les prêtres, comme ces anges qui dans le ciel assistent autour du trône et devant la majesté du Très-Haut, approchent du sanctuaire, prêts à exercer leurs fonctions. Les rues sont jonchées de fleurs, les maisons parées et ornées, les autels dressés sur la route d'espace en espace, pour recevoir le Seigneur, et pour lui servir en quelque manière de repos. Enfin, le signal est donné ; et c'est alors que de son temple part ce Dieu triomphant, et qu'il commence à se produire.

Il est au milieu de ses ministres comme grand-prêtre et pontife souverain ; il est sous le dais comme roi du ciel et de la terre. On lui offre de l'encens, et il le reçoit comme Fils de Dieu et Dieu lui-même. Le bruit même des armes se fait entendre, et l'honneur comme vainqueur du monde. Que de voix s'élèvent pour célébrer son nom et pour l'exalter ! Que de cantiques de louanges ! que d'harmonieux concerts ! que de bénédiction ! que d'adorations ! Tout s'humilie, tout se prosterne. Il me semble que je pourrais bien lui appliquer les belles et mystérieuses paroles du Prophète : *Il a établi sa demeure dans le soleil, et il y paraît avec la même grâce qu'un époux qui sort de sa chambre nuptiale. Il a pris son essor comme un géant pour fournir sa course, et sur son passage il répand le feu de tous côtés et les rayons de sa lumière* (*Psalm.* 18).

SECOND POINT. Triomphe le plus juste et le plus légitimement dû, selon les vues et les intentions de l'Église en l'instituant. Que se propose l'Église dans cette cérémonie ? que prétend-elle ?

1. Reconnaître l'excellent don que Jésus-Christ nous a fait de son corps et de son précieux sang. Que ce soit le don le plus excellent, on n'en peut avoir le moindre doute, puisque c'est le corps et le sang d'un Dieu ; don d'autant plus estimable qu'il est pleinement gratuit, et que rien, de notre part, ne nous l'a pu mériter. Or une partie de la reconnaissance est de publier le bien qu'on a reçu, d'en marquer une haute idée, et de l'employer à la gloire du bienfaiteur. Voilà pourquoi l'Église, redevable à Jésus-Christ d'un sacrement où sont contenues toutes les richesses de la miséricorde, et où réside corporellement la plénitude de la divinité même, ne veut pas que ce soit un trésor caché. Sensible à l'amour et à l'infinie libéralité du divin époux qui l'en a gratifiée, elle veut lui en faire honneur ; et pour cela, bien loin de l'enfouir, elle le montre dans les places publiques et le présente à la vue de tout le peuple, comme si elle nous adressait ces paroles du Prophète royal : *Venez, et voyez combien le Seigneur a fait pour moi de grandes choses (Psalm. 65)*. Ce n'est pas seulement pour moi, ajoute-t-elle, qu'il les a faites, mais pour chacun de vous en particulier. D'où elle conclut avec le même prophète : *Allons donc, réjouissons-nous dans le Seigneur, et faisons retentir de toutes parts des chants d'allégresse. Humilions-nous devant notre Dieu, adorons-le : car c'est le grand Dieu, et nous sommes son peuple et les brebis de son troupeau (Psalm. 94)*.

2. Répandre les bénédictions célestes et les grâces que Jésus-Christ porte avec soi. Dans les entrées des princes, ils dispensent plus abondamment leurs dons ; il est de la majesté et de la grandeur royale que les peuples se ressentent de leur présence, et que la mémoire de ces jours solennels se perpétue, non seulement par la pompe et la magnificence qu'ils y étalent, mais par les largesses qu'ils accordent. Je sais que pour opérer ses merveilles et pour exercer sa toute puissante vertu, la présence de Jésus Christ n'est pas absolument nécessaire. Ce qu'il faisait autrefois, il le peut encore. Absent comme présent, il voyait le fond des cœurs, il gagnait des âmes, il chassait des démons, il rendait la santé aux malades, il ressuscitait les morts ; et quand il dit à ce centenier qui lui demandait la guérison de son serviteur, *J'irai chez vous, et je le guérirai (MATTH., 8)*, cet homme, plein de foi, lui fit une réponse aussi vraie qu'elle

était humble : *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison*, et il n'en est pas besoin. *Prononcez une parole, c'est assez, mon serviteur sera guéri*. Tout cela, Chrétiens, est incontestable : mais d'ailleurs je puis ajouter que cette présence de Jésus-Christ, surtout dans une cérémonie qui se rapporte tout à lui, l'engage spécialement à se communiquer, à ouvrir tous ses trésors, et à les faire couler avec moins de réserve. Il descendait de la montagne où il s'était retiré pour prier ; il s'arrêta dans la plaine, et là, de toute la Judée, une grande multitude le vint trouver, peuples, scribes, pharisiens, docteurs ; chacun s'empressait autour de lui : pourquoi, remarque l'évangéliste ? *Parcequ'il sortait de lui une vertu miraculeuse et bienfaisante* (LUC., 6). Cette vertu est toujours la même ; la source en est intarissable, et c'est dans les saintes visites du Seigneur qu'il s'en fait une effusion toute nouvelle. Il n'attend pas pour cela que nous allions à lui ; mais il vient lui-même à nous, mais il paraît au milieu de nous, et, nous tendant les bras, il ne cesse point de nous dire : *Puisez avec joie dans les sources de votre Sauveur* (ISAI., 21).

3. Confondre l'incrédulité des hérétiques. Ils ont tant déclamé contre le sacrement de l'autel ; ils se sont tant efforcés d'en affaiblir la créance, et ont tant blasphémé cet adorable mystère, que l'Église, après avoir employé pour les convaincre les plus solides raisonnements, a cru devoir encore opposer à leurs clameurs le magnifique appareil de cette fête. C'est un témoignage qui se présente aux yeux, et qui des yeux se communique à l'esprit, et peut faire impression sur les cœurs. Car le dessein de l'Église n'est pas de les confondre précisément pour les confondre, mais de les engager à rentrer en eux-mêmes, à revenir des préjugés dont ils se sont laissé préoccuper. Il me semble qu'elle leur dit à peu près, comme une mère toujours affectionnée et tendre, ce que saint Paul écrivait aux Corinthiens : *Je ne cherche point à vous insulter, mais je vous avertis comme mes enfants bien aimés* (1. Cor., 4) ; car vous l'êtes en vertu de votre baptême. Si ce concours, cette foule d'adorateurs, cette pompe vous cause de la confusion, *je me réjouis, non de votre confusion, mais du bon effet qu'elle peut avoir en contribuant à votre retour et à votre pénitence* (2. Cor., 7). Tels sont, dis-je, les souhaits de l'Église ; et plus d'une fois ses espérances là-dessus ont été remplies. A ce triomphe de Jésus-Christ dont ils ont été témoins, à ce spectacle si religieux, des esprits rebelles et indociles ont été touchés ; le charme qui les aveuglait et qui les retenait est tombé. Foudroyés, non point au-dehors ni avec éclat comme saint Paul,

mais intérieurement et dans le fond de l'âme, ils ont répondu comme lui à la voix qui les appelait : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse* (Act., 9) ? Je suis à vous. La victoire a été aussi complète qu'elle était subite ; il se sont déclarés, ils se sont joints à la multitude, et, sans différer, se sont mis eux-mêmes à la suite de ce Dieu vainqueur. Ce sont là de ces coups de grâce et de ces miracles dont nous ne pouvons présumer, mais qui sont toujours dans la main de Dieu. Son bras n'est point raccourci. N'entreprenons point de pénétrer ce secret de prédestination : contentons-nous d'adorer et d'espérer.

4. Réveiller et affermir la foi des fidèles. Ils sont fidèles, ils croient ; mais du reste, comme la charité se refroidit avec le temps, de même la foi s'affaiblit et devient languissante : elle n'est pas tout-à-fait éteinte, elle subsiste dans le fond ; mais elle n'a pas ce degré de fermeté, de vivacité, qui fait agir et qui porte à la pratique. Ainsi, pour me renfermer dans mon sujet, parce que plusieurs n'ont, à l'égard du sacrement de Jésus-Christ, qu'une foi faible et vague, de là viennent tant d'irrévérrences qui se commettent devant les autels, et cette tiédeur avec laquelle on assiste au sacrifice, ou l'on approche de la sainte table. Mais est-il rien de plus propre à l'exciter, à la fortifier, cette foi lente et comme assoupie, que la célébrité de ces saints jours ? Qu'est-ce que cette auguste cérémonie, où se rassemble tout le corps des fidèles ? c'est une nouvelle profession de foi que fait l'Église ; profession authentique et publique, profession commune et par-là même plus efficace. Cet exemple mutuel qu'on se donne les uns aux autres, ce consentement universel, cette unanimité forme une conviction qui, dans un moment, lève toutes les difficultés et résout tous les doutes. On voit et on croit, non pas contre la parole du Fils de Dieu, qui nous dit : *Bienheureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru* (JOAN., 20) ; mais en ce sens que ce qu'on voit dispose à croire d'une foi plus vive et plus ferme que jamais ce qu'on ne voit pas. Concluons et disons que ce n'est donc pas sans de puissants motifs que l'Église a ordonné ce triomphe dont elle honore Jésus-Christ ; qu'en cela ses vues ont été les plus raisonnables, et que plus ses intentions sont droites, sages et saintes, plus nous devons nous y conformer et les secourir.

TROISIÈME POINT. Triomphe le plus capable d'allumer le zèle des fidèles, et de renouveler les sentiments de leur piété. Trois sentiments que cette solennité doit inspirer aux âmes fidèles envers le sacrement de Jésus-Christ : vénération, dévotion, consolation.

1. Vénération. Partout où est présente la sacrée personne de Jésus-Christ, il mérite également nos respects, puisqu'il est partout également Dieu. À prendre donc la chose absolument et en elle-même, il n'est pas moins digne de notre culte dans un lieu ni dans un temps, que dans un autre ; mais il faut d'ailleurs convenir qu'il y a toutefois certaines conjonctures où l'on est plus vivement touché, et qui tiennent dans une plus grande attention et un plus respectueux silence. Quand on est spectateur d'un appareil pompeux et magnifique ; quand on voit tout un peuple humilié et prosterné, ou qu'on est témoin des mouvements, des saints empressements d'une multitude qui ne pense qu'à témoigner son zèle et à rendre ses hommages ; quand on n'entend autour de soi que des acclamations, que des éloges, que des chants de piété, tout sert à recueillir l'âme, et porte à faire un retour sur soi-même, à s'humilier et à se prosterner soi-même.

En effet, c'est alors que se retracent dans l'esprit, plus fortement que jamais, ces hautes idées qu'on a conçues du sacrement que l'Église honore : de la présence réelle d'un Homme-Dieu dans ce sacrement, de toute la majesté de Dieu renfermée dans ce sacrement, de toute la puissance de Dieu mise en œuvre dans ce sacrement, de tous les trésors de la grâce de Dieu réunis dans ce sacrement, de ce sacrement incompréhensible, ineffable, l'abrégé des merveilles du Seigneur. Occupé de tout cela, on voudrait en quelque manière s'abîmer et s'anéantir. Que toute la terre vous adore, Seigneur, s'écrie-t-on ; et que tout le ciel ne vient-il ici se joindre à la terre pour exalter votre saint nom et votre adorable mystère ! Car qu'est-ce que les adorations d'un homme comme moi ? Du moins, mon Dieu, vous voyez mon désir, et vous l'agréez ; vous suppléerez à ma faiblesse, et vous aurez égard, non point tant à ce que je fais, qu'à ce que je voudrais faire.

2. Dévotion. De ce sentiment de respect et de vénération qu'inspire la cérémonie de ce jour, naissent des sentiments de dévotion. Sentiments prompts et subits, vifs et ardents. Le cœur tout-à-coup s'émeut, s'enflamme, devient tout de feu. Soit amour plus tendre, soit reconnaissance plus affectueuse, soit confiance plus intime, tout le remue, et quelquefois le transporte comme hors de lui-même. C'est la grâce intérieure qui produit ces sentiments ; mais il n'est pas moins vrai que certain extérieur de religion, qu'on aperçoit de toutes parts autour de soi, ne contribue pas peu à les former. Car je parle d'une dévotion sensible ; je veux dire, d'une dévotion qui se répand jusque sur les sens, après que les sens ont eux-mêmes servi à

l'exciter. Je ne sais quelle onction coule dans l'âme, et de l'âme rejaille en quelque sorte jusque sur le corps, selon cette parole du Prophète : *Mon cœur et ma chair ont tressailli, et se sont réjouis dans le Dieu vivant (Psalm. 83).*

3. Consolation. De quel transport de joie Madeleine fut-elle saisie, quand elle vit son aimable maître ressuscité ? Elle courut à lui, elle se jeta à ses pieds, et sans tarder un moment elle alla, selon l'ordre qu'elle en reçut, porter aux apôtres une si heureuse nouvelle. Tel est le sentiment de consolation dont est pénétrée une âme qui aime Jésus-Christ, et qui le voit dans l'éclat de la gloire et dans la splendeur. Elle le suit, non point comme une esclave attachée à son char, mais comme une épouse qui, par une fidélité inviolable, prend part à tous les états de son époux, je veux dire à ses humiliations et à son élévation ; à ses humiliations qu'elle a pleurées, et à son élévation dont elle ne peut assez le féliciter, ni se féliciter elle-même. Elle les a pleurées amèrement, ces humiliations de son Sauveur, toutes les fois qu'elle en a rappelé le souvenir ; elle a gémi de tant d'outrages qui lui ont été faits ; mais maintenant que l'Église les répare, la consolation qu'elle goûte est d'autant plus douce, que ses larmes ont été plus abondantes et ses gémissements plus amers. Chaque pas qu'elle fait, à la suite de son bien-aimé, est une réparation de tout ce qui a pu lui échapper à elle-même de moins circonspect envers le sacrement du Seigneur, et de moins digne de la présence d'un Dieu.

BOURDALOUE.



## Notre-Dame du T. S. Sacrement

( Suite et fin )



### III. — Marie, modèle de nos devoirs eucharistiques.

Jésus en mourant, avait laissé sa Mère aux hommes pour être leur guide et leur modèle : il voulait que par ses exemples, cette parfaite créature apprît aux pauvres chrétiens à vivre selon leur foi.

D'ailleurs plus Marie avançait en âge, plus aussi elle croissait en vertu et en perfection : la grâce étant multipliée en elle par ses mérites et par les nouvelles effusions de l'Esprit Saint.

Mais ce que Marie nous apprend surtout, c'est le service de Jésus-Eucharistie, à la Messe, à la Communion et à l'Adoration.

1. *A la Messe.* — Marie adorait son très cher Fils sur l'autel en sa qualité de *victime* perpétuelle, toujours immolée sur nos autels, demandant sans cesse par sa mort grâce et miséricorde pour les pécheurs. Marie adorait le Sauveur sur ce nouveau calvaire où le crucifiait son amour : elle le présentait pour le salut de sa nouvelle famille, et la vue de Jésus en croix, avec ses plaies béantes, renouvelait en son âme le martyr de sa compassion. Il lui semblait voir encore à la sainte Messe son Jésus crucifié, répandant son sang à flots, au milieu des douleurs et des opprobres, abandonné des hommes et de son Père, et mourant dans l'acte suprême de son amour. Marie, adorant son Dieu présent sur l'autel par la consécration, versait d'abondantes larmes ; à la vue surtout des hommes qui ne faisaient aucun cas de ce sacrifice auguste et rendaient stérile ce mystère de leur Rédemption ; à la vue encore de ceux qui osaient offenser, mépriser cette adorable victime offerte sous leurs yeux et pour leur propre salut.

2. *La Sainte Communion.*

a ). Préparation. La principale disposition à la communion, celle qui renferme toutes les autres, c'est l'amour.

La pureté de conscience est bien la condition indispensable de la communion, mais qui chasse le péché, la haine de Dieu, sinon l'amour ?

Le désir est requis aussi pour communier, mais qui fait naître en nous le désir de recevoir Jésus-Christ, sinon l'amour que nous lui portons ?

Or l'amour se mesure sur la grandeur de la grâce, avec laquelle plusieurs même l'ont confondu.

Marie étant *pleine de grâce*, comme disait l'archange, on peut se figurer quel riche vêtement ornait son âme pour la visite de Jésus : avec quel empressement devait-il accourir sur ce trône virginal ?

b ) Que dirons-nous de l'action de grâces de Marie ? — On peut en comprendre la perfection par ce qui précède ; et un mot que l'Esprit-Saint a dit de la Vierge la caractérise parfaitement : *Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo* : " Marie conservait en son cœur toutes les paroles et toutes les actions de Jésus, les déroulant, les conférant avec elle-même dans son cœur. " Conserver la communion, la renouveler en son cœur par le désir, la développer par la méditation, ouvrir ce trésor, y puiser par l'amour et la prière, c'est

bien l'action de grâce parfaite : ce fut celle de Marie !

### 3. *L'Adoration*

a ). Qu'il y aurait de chose à dire sur la vie d'adoration de Marie au Cénacle ! Vingt-quatre ans passés dans ce saint lieu où Jésus institua l'Eucharistie, où il avait fixé son premier Tabernacle ! Marie était tout occupée à l'adorer, à l'honorer dans sa vie eucharistique : elle passait la plus grande partie des jours et des nuits au pied de ce divin Tabernacle : là était son Jésus, son Fils et son Dieu !

Quand elle partait de sa pauvre cellule pour se rendre à l'oratoire du Cénacle, elle commençait déjà son adoration ; elle marchait recueillie, les yeux baissés, d'un pas grave et modeste : elle se préparait ainsi à se présenter au Dieu de l'Eucharistie.

Arrivée devant le Tabernacle, elle se prosternait avec une grande dévotion et un profond respect, puis composait ses sens dans un simple et pieux recueillement : le corps droit, les mains jointes ou croisées sur la poitrine, ou bien, quand elle était seule, les élevant suppliantes vers le Tabernacle : ses yeux y étaient le plus souvent fixés.

b ). Marie adorait ensuite avec la foi la plus soumise ; elle adorait son Fils caché, voilé sous une forme étrangère ; mais son amour passait à travers le nuage et allait jusqu'aux pieds sacrés de Jésus, qu'elle vénérât avec le plus tendre respect ; jusqu'à ses mains saintes et vénérables, qu'i avaient consacré et porté le Pain de vie : elle bénissait la bouche sacrée qui avait prononcé ces paroles adorables : " Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang." Elle adorait ce Cœur tout embrasé d'amour, d'où était sortie la Sainte Eucharistie : Marie eût voulu s'abîmer, s'anéantir devant cette divine Majesté anéantie au Sacrement, afin de lui rendre tout l'honneur et tous les hommages qui lui sont dus.

c ) L'adoration de Marie était profonde, intérieure, intime. C'était le don d'elle-même. Elle s'offrait tout entière au service d'amour du Dieu de l'Eucharistie : car l'amour ne pose ni conditions ni réserves : il ne pense plus à soi, ne vit plus pour soi ; il est étranger à lui-même, et ne vit que pour le Dieu qu'il aime. Tout en Marie allait vers le saint Sacrement comme vers son centre et sa fin. Un courant de grâce et d'amour s'établissait entre le Cœur de Jésus-Hostie et le Cœur de Marie adoratrice : c'étaient deux flammes qui se perdaient en une seule : Dieu fut alors parfaitement adoré par sa créature !



## L'ÂME D'UN PRÊTRE



Sur les côtes de la Manche la tempête sévit. Rassemblée devant l'église, la population d'un hameau du Cotentin se presse sur le bord de la falaise, dirigeant vers le large des regards empreints d'une curiosité fiévreuse. Au loin s'étend le livide Océan, grondant, soulevé, terrible : des légions de vagues, dressant leurs crêtes écumantes, se précipitent sur les falaises, et en mordent la base avec de confuses et sauvages clameurs, auxquelles se mêlent les plaintes aiguës du vent.

Tout à coup, une grosse barque de pêche apparaît à l'angle d'une falaise, luttant péniblement contre la violence des vents et de la mer. Puis, soudain, une lame la saisit et la brise sur les rochers de la côte. La foule pousse un cri de terreur ; mais personne n'ose porter secours aux infortunés matelots, qu'on aperçoit, cramponnés aux débris flottants de la barque submergée. Vainement le vieux curé de l'endroit supplie les pêcheurs de mettre une chaloupe à la mer. Aucun ne répond à son appel. Jetant un regard sur les malheureux naufragés, et pris d'une résolution soudaine :

— “ J'irai seul, s'il le faut, dit-il, mais j'irai ! ”

Et, avant qu'on eût pu songer à le retenir, il avait sauté dans une des chaloupes qui étaient amarrées au quai. Cet incident excita dans la masse des curieux une rumeur mêlée de cris. Il y avait là un vieux pêcheur à la mine froide, revêche et railleuse, qui passait pour le plus fin matelot du bourg.

— “ Si le curé risque sa peau, dit-il, je risque la mienne ! ”

En même temps, il se laissa glisser dans la chaloupe et s'occupait d'en détacher l'amarre ; mais le brusque dévouement du vieillard avait soulevé dans la foule un élan de généreuse sympathie. Un groupe tumultueux se précipita sur la marge du quai, et une dizaine de voix mâles crièrent à la fois : “ Moi ! moi ! j'en suis ! ”

Le vieux pêcheur fit un signe de la main : — “ Trois avirons seulement avec le curé, dit-il ; ce ne sera pas trop, mais c'est assez ! ”

Trois hommes aussitôt descendirent dans l'embarcation et se partagèrent les rames, tandis que le vieux pêcheur saisissait le gouvernail. On entendit le bruit sourd des avirons broyant le plat-bord, et la chaloupe s'éloigna du quai. Pendant quelques

minutes, on la vit s'élever et s'abaisser avec une sorte de régularité sur les eaux relativement calmes du petit bassin ; puis, dès qu'elle eût dépassé la jetée, elle n'avança plus que par bonds désordonnés, tantôt portée sur la croupe d'une vague, tantôt disparaissant à demi dans le creux des lames ; mais ce n'était déjà plus qu'avec peine que les regards des spectateurs pouvaient suivre le mouvement du frêle esquif. La nuit, accélérée par le sombre aspect du ciel, achevait de tomber, et la chaloupe se perdit dans le brouillard.

L'anxiété publique, réduite alors au vide navrant de l'incertitude et des conjectures, s'élève à un degré d'intensité intolérable. La foule silencieuse échange par intervalles quelques mots de découragement ou de timide espérance. Tous les bruits de l'Océan sont saisis avec avidité et interprétés avec inquiétude. De temps à autre, on croit distinguer des sons lointains de voix humaines, des cris d'appel, de détresse, d'adieu peut-être.

Une heure et demie environ s'est écoulée au milieu de ces transes... On commence à désespérer... Tout à coup un bruit sourd d'avirons se fait entendre. Un frisson d'émotion joyeuse, mais encore incertaine, court dans la foule ; puis un cri, un seul, poussé par toutes les bouches à la fois, éclate sur le rivage ; on voit la chaloupe, remplie de formes indistinctes, glisser peu à peu hors des ténèbres et s'avancer dans la brume. Lorsqu'elle accoste le quai, les transports des spectateurs tiennent de l'ivresse. Beaucoup sanglotent avec bruit ; d'autres dansent follement ; d'autres s'embrassent avec effusion. Les naufragés débarquent avec leurs sauveurs. Le brave curé, ému jusqu'aux larmes, transi de froid et de fatigue, chancelle en mettant le pied sur la rive, murmure d'une voix éteinte : " Mes amis ! mes bons amis ! " Et il s'évanouit.

O. FEUILLET.



## Recommandations aux Prières

Le Pèlerinage Canadien en route pour Paray-le-Monial. — L'accroissement de la dévotion au Très Saint Sacrement et au Sacré-Cœur pendant ce mois de juin. — La diffusion de l'Œuvre des Prêtres-Adorateurs, de l'Archiconfrérie et du *Petit Messager du Très Saint Sacrement*. — La liberté de l'Eglise menacée en France par de nouvelles lois de persécution. — Plusieurs Confrères malades. — Toutes les intentions recommandées sur les libellums du mois dernier.

## RETRAITE MENSUELLE

## De la Joie du Cœur



## I Point. Nature de la joie sacerdotale.

Les saints Pères distinguent cinq sortes de joie : celles du démon, de la chair, du monde, de l'homme, du Seigneur.

Celui-là cause la joie du démon qui se réjouit à l'occasion d'une chose mauvaise, comme la persécution de l'Eglise ; la joie de la chair est celle des voluptueux qui se réjouissent d'une chose honteuse ; la joie du monde est dans les choses vaines et passagères ; une chose bonne mais simplement humaine fait la joie de l'homme, comme la solution d'un problème pour un mathématicien ; enfin la joie du Seigneur est celle qu'on éprouve à cause d'une chose sainte, comme un apôtre se réjouit de la conversion des pécheurs.

Il est certain que la joie satanique, charnelle et mondaine, non seulement ne peuvent rendre l'homme heureux, mais elles lui causent plutôt des tourments multiples ; aucune d'elles ne doit donc être la joie du prêtre. La joie humaine convient au prêtre, mais elle est de peu d'importance, et bien peu digne de son estime. Donc le prêtre doit envier et rechercher la joie du Seigneur.

Selon la doctrine de saint Thomas, la joie est causée par l'amour pour la présence d'un bien aimé.

1. En parlant ainsi le Docteur angélique insinue bien que la vraie joie du Seigneur se trouve dans l'état de grâce, l'état d'amour, car il est causé par l'amour. Sont donc misérables les prêtres qui perdent l'état de grâce par un péché mortel. C'est pourquoi saint Pierre Chrysologue dit avec raison qu'on ne peut en même temps se réjouir avec le Christ et jouer avec le démon. La fuite du péché est donc la première condition de la joie sacerdotale.

2. Saint Thomas dit que la joie vient de l'amour à cause de la présence d'un bien aimé. Le bien-aimé est sans doute Dieu lui-même. La seconde condition de la joie est d'avoir Dieu présent. Dieu est présent partout, "*in eo enim vivimus, movemur et sumus.*" Mais ici il s'agit de cette présence de Dieu qui fait que de notre part nous jouissons de Dieu présent. Or nous pouvons nous rendre Dieu présent de différentes manières.

1. Nous pouvons nous rappeler Dieu dans notre esprit et notre cœur, en faisant fréquemment des actes de foi, d'espérance et d'amour, en pensant souvent à Dieu présent, en le visitant avec amour dans son tabernacle.

2. Nous pouvons unir notre volonté à celle de Dieu, par un acte de soumission à l'autorité légitime ou de résignation dans les adversités.

3. La troisième est d'unir notre action à celle de Dieu en accomplissant fidèlement notre devoir et nos fonctions sacerdotales.

4. Unissons notre zèle à celui du Fils de Dieu, dans nos travaux ardu pour le salut des âmes.

5. Joignons nos douleurs à celles de Jésus, en supportant à son exemple avec patience et de bon cœur nos petits maux.

Plût à Dieu que nous nous appliquions par ces diverses manières, à jouir de la présence du Bien-Aimé, de la présence de Dieu ! Ce serait pour nous une source féconde de joies.

## II Point. — Pratique de la joie sacerdotale.

La joie du Seigneur fournit au prêtre d'innombrables jouissances : les unes petites, les autres grandes.

Parmi les premières il y a celles dont l'objet est une créature visible et que nous pouvons saisir au moyen des sens. Ainsi, ô bon prêtre, qui sers Dieu dans la simplicité de ton cœur, qui évites soigneusement le péché, et qui toujours et en tout te laisses guider par une intention pure et droite, n'est-ce pas un plaisir pour toi, regarder le firmament étincelant d'étoiles, un jardin parsemé de fleurs, un tableau admirablement peint ; entendre un concert de musique, le chant des oiseaux, l'harmonie de l'orgue ? Ne trouves-tu pas agréable après de grands travaux de reposer le soir tes membres fatigués sur un lit confortable ?

N'est-ce pas pour toi une jouissance quand au cours des occupations sacerdotales tu peux refaire tes forces en prenant une nourriture plus saine, pourvu qu'on en use avec une intention droite et avec modération ?

Le succès dans le travail est aussi une autre jouissance pour le bon prêtre.

N'est-ce pas un plaisir d'avoir pu émouvoir les auditeurs jusqu'aux larmes par la parole et de les avoir ramenés dans le bon chemin ?

Il y a encore cette jouissance que le prêtre éprouve en se

voyant aimé de ses brebis, de ses confrères, et approuvé par ses supérieurs.

Ces jouissances et d'autres semblables vous sembleront bien légères si vous les comparez avec les suivantes que nous appelons à bon droit grandes.

1. C'est le témoignage d'une bonne conscience. Oh ! qu'il est agréable de sentir en quelque manière que l'Esprit-Saint habite en soi et nous rend ce témoignage que nous sommes les enfants de Dieu, les héritiers de Dieu, les cohéritiers du Christ.

2. La paix de l'âme. " La paix, dit saint Augustin, est la sérénité de l'esprit, la tranquillité de l'âme, la simplicité du cœur, le lien de l'amour. " Qui ne voit pleinement plongé dans la joie le prêtre qui se trouve en possession de ces quatre éléments de la paix !

3. Les fonctions sacerdotales remplies dans l'esprit de foi et d'amour. Oh ! qu'elle est immense la joie de se tenir à l'autel pour y opérer avec Dieu le miracle étonnant de la transsubstantiation ! Qu'il est agréable et consolant de s'asseoir au tribunal de la pénitence pour fermer l'enfer aux pécheurs ! Quelle grande joie pour le prêtre d'encourager les faibles par ses discours, de consoler les affligés, de ramener à la vie spirituelle ceux qui en étaient privés !

4. La sainte familiarité avec Jésus demeurant dans le tabernacle. Qui peut dire la douceur et la suavité du prêtre simple de cœur, conversant intimement avec celui-là même qui est là le meilleur, le plus sage et le plus aimant des amis ?

5. Un amour particulier envers la B. V. Marie. Qu'elle était grande la joie de saint Alphonse de Liguori, de saint François de Sales, de saint Jean Berchmans quand ils prêchaient, invoquaient et glorifiaient leur mère avec une effusion de sentiments qui provoquait l'admiration !

6. Ce qui réjouit pardessus tout le cœur sacerdotal, c'est de travailler, peiner pour son Dieu et pour le salut des âmes ; de suer de fatigue, de dépenser ses forces pour elles ; c'est de se faire victime d'amour pour Dieu et les âmes.

A chaque prêtre donc d'examiner s'il possède en lui cette joie du cœur. Plût à Dieu que la conclusion de cette méditation soit de vouloir sincèrement et constamment servir notre Dieu, de manière que nous méritions d'entendre ces consolantes paroles : *Euge, serve bone et fidelis, quia in pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam, intra in gaudium Domini tui.* (Matth., xxv, 21).

## NOS DEFUNTS

M. L'ABBE JOSEPH-PROSPER DUPUY

CURE DE FARNHAM



Dimanche le 29 avril, à onze heures du matin, M. l'abbé Joseph-Prosper Dupuy, curé de Farnham, a rendu pieusement son âme à Dieu.

L'infirmité qui l'a conduit au tombeau datait déjà de plusieurs années. Selon toutes les apparences, il en avait contracté le germe en dirigeant l'exhumation des corps du cimetière de sa paroisse. Dans les émanations des fosses ouvertes, il respira sans doute quelque poison. Toujours est-il que ses morts étaient à peine déposés dans leur cimetière nouveau, quand apparurent les premiers signes d'une maladie qui devait sitôt le vieillir et finir par l'emporter. Il lutta avec un courage admirable contre ce mal, que la science des plus habiles fut impuissante à lui définir. Les ressources exceptionnelles de sa forte constitution lui permirent de résister longtemps aux traitements les plus énergiques ; mais les trésors de sa force morale valaient mieux encore. Jamais le découragement, jamais même la mélancolie, ne réussit à le dominer. Les années durent lui paraître longues pourtant. C'était plutôt, à la vérité, une infirmité qu'une souffrance : mais combien troublante devenait cette infirmité, par l'inconnu même où elle portait !

L'épreuve de cette mystérieuse maladie avait rendu l'abbé Dupuy plus cher encore à ses frères dans le sacerdoce. Les sentiments de ses paroissiens, à mesure qu'ils le voyaient décliner, se faisaient eux-mêmes de plus en plus tendres.

Il avait reçu en partage tous les dons capable de gagner les cœurs. De même que ses frères l'aimaient pour sa bonté d'âme, pour l'aménité de son caractère et le charme de son esprit, ses ouailles étaient heureuses de posséder un pasteur qui, à des qualités si précieuses en joignait tant d'autres. Elles étaient fières de leur curé. En société, ses manières étaient celles d'un gentilhomme par leur distinction, et d'un vrai ecclésiastique par l'absence de tout apprêt. A l'église, sa grande et droite stature, aussi bien que sa gravité, le faisaient apparaître avec majesté dans les cérémonies. Sa voix était riche et sonore, et il savait la manier avec goût ; en chaire elle retentissait avec éloquence. Avec les avantages de son harmonieux organe, rappelons le geste noble et digne, la sensibilité d'âme, la correction du langage, la facilité d'élocution qui caractérisaient ses discours : et on comprendra qu'on aimait l'entendre, que tant de tournées pastorales et autres circonstances solennelles aient voulu l'avoir pour porte-parole.

L'abbé Dupuy était originaire du diocèse de Montréal, sa paroisse natale était Contrecoeur. Mais tout jeune encore, il suivit sa famille qui venait s'établir à Ste-Rosalie : il se trouva donc du diocèse de Saint-Hyacinthe, quand ce nouveau district ecclésiastique fut institué en 1852. Il avait alors 12 ans, étant né le 26 janvier 1840.

Sa famille a fourni trois prêtres à l'Eglise. Ses deux frères lui survivent : son aîné, M. le chanoine J.-B. Dupuy, curé de St-Antoine-

sur-Richelieu ; son cadet, M. l'abbé A.-S. Dupuy, curé de St-Paul d'Abbotsford.

L'abbé Joseph-Prosper Dupuy fit ses études au séminaire de Saint-Hyacinthe, où il prit l'habit ecclésiastique et fit toute sa cléricature.

Après son ordination à la prêtrise, le 27 septembre 1863, il fut nommé au vicariat de la cathédrale de St-Hyacinthe, où il passa cinq ans. En 1868, Mgr C. Larocque s'en allait faire sa résidence à Belœil. Il y amena M. Dupuy, qu'il institua son curé d'office.

L'année suivante, M. Dupuy était chargé de la paroisse nouvellement érigée de Notre-Dame de Bonsecours de Richelieu. Au cours des deux années qu'il l'administra, il fit construire le presbytère de cette paroisse. En 1871, il devenait curé de St Grégoire, où il s'appliqua avec beaucoup de zèle à relever l'éclat du culte et des cérémonies de l'église, par l'achat d'un orgue, de statues, d'un nouveau chemin de croix, etc. Mais l'œuvre la plus saillante des 14 ans de son règne curial en cette paroisse, fut encore la construction d'un presbytère. Le style noble et grave de cette maison en fait un beau monument, que M. Dupuy sut rehausser encore en l'entourant de magnifiques plantations distribuées dans le meilleur goût.

En 1885, l'abbé Dupuy était promu à l'importante cure de Saint-Romuald de Farnham. Comme dans ses postes antérieurs, il se montra ici homme de devoir. En retour, son ministère a été honoré et béni. Au sein de cette population mêlée de Farnham, les catholiques n'étaient pas seuls à lui rendre hommage : les étrangers à notre foi lui témoignaient aussi volontiers leur respect et leur estime. Était-ce d'ailleurs bien malaisé d'offrir ces devoirs à un tel citoyen et à un tel prêtre ?

La paroisse catholique de Saint Romuald devra au curé qu'elle voit descendre aujourd'hui dans la tombe, une administration habile et prudente des finances de son église, l'érection et l'organisation d'un cimetière magnifique, la préparation des voies qui doivent assurer bientôt à l'église paroissiale l'acquisition d'un nouvel orgue et d'un carillon de cloches. M. Dupuy s'est fait en outre une grande place parmi les bienfaiteurs de l'Hospice Sainte-Elizabeth de Farnham, et par ses générosités personnelles et par les sympathies efficaces qui, sous son impulsion, ont porté cette institution de charité à son développement actuel.

Nous tenons à mentionner une autre œuvre du défunt curé : une œuvre qui fait selon nous le plus bel ornement de la jeune ville de Farnham, en même temps qu'elle met en meilleure vue le beau temple de la paroisse catholique. En ces dernières années, M. Dupuy avait acheté un terrain vacant, de très chétive apparence et semblant propre à rien, s'étendant sur la côte nord de Yamaska, depuis le pont qui relie les deux rives jusqu'en face de l'église paroissiale. De ce terrain qu'il exhaussa, et qu'il protégea sur toute sa longueur contre la crue des eaux par une forte muraille en pierre, il fit une avenue splendide, depuis verbalisée et appelée de son nom par décret d'autorité municipale. C'est l'avenue Dupuy. Elle constitue une amélioration publique de premier ordre. Elle offre une belle promenade et un agréable lieu de résidence. Déjà s'y élèvent plusieurs cottages élégants.

Bien des motifs, on le voit, justifient le regret éprouvé en ce mo-

ment par les paroissiens de Farnham. Le nom du prêtre qui disparaît est attaché pour toujours à un monument public. Il n'est pas moins durablement gravé au cœur et dans le souvenir de la population qu'il desservait depuis quinze ans.

## Les Modèles du Prêtre-Adorateur

### LE CURÉ D'ARS

( suite )

#### IV

L'assiduité du saint Curé au pied du Tabernacle lui eut attiré en peu de temps des imitateurs, dont le nombre ne fit que s'accroître de jour en jour. Peu à peu la pauvre église devint moins déserte et à toute heure du jour on put voir des adorateurs se succéder aux pieds des autels. C'était là le rêve du serviteur de Dieu, le vœu que son cœur ne cessait d'adresser au Prisonnier du Tabernacle, trop souvent ignoré et même abandonné des siens. Commencer par réunir auprès de Notre-Seigneur quelques amis fidèles : c'était à ses yeux le plus fécond début de ministère, l'assurance de fruits merveilleux pour l'avenir.

Mais pour son cœur de pasteur et d'apôtre, c'est trop peu que cette poignée d'âmes de bonne volonté. C'est tout le troupeau qu'il veut enfin grouper autour du Souverain Pasteur ; il faut que pas une des brebis confiées à ses soins n'échappe à la tendre et salutaire influence de Celui qui est venu pour que toutes aient la vie et une abondance de vie. — “ Ah ! l'a-t-on souvent entendu s'écrier, si je pouvais voir une fois notre divin Sauveur connu et aimé ! Si je pouvais distribuer, tous les jours, son très-saint Corps à un grand nombre de fidèles, que je serais heureux ! ” Pour en arriver là il ne négligera rien. Invitations, appels, supplications, larmes même, tout sera employé. A l'exemple du divin Maître, il ira chercher lui-même ceux qui fuient les divins pâturages, il les forcera à venir goûter combien le Seigneur est bon, et eux, vaincus, confondus par tant d'amour, ils n'auront plus que ces mots sur les lèvres : “ Oui vraiment le Seigneur est bon ! ”

Dieu ne pouvait tarder à récompenser la fidélité de son serviteur. Les appels du saint Curé finirent par trouver un écho

dans ces cœurs jusque-là rebelles. De jour en jour les retours à Dieu se multipliaient, l'église se remplissait de fidèles et le dimanche était sanctifié par l'assistance aux saints offices. Peu à peu l'usage des sacrements devint en honneur, les communions nombreuses et fréquentes. Quel sujet de joie pour le cœur du pasteur ! Mais aussi combien ces joies étaient chèrement achetées ! Avec quel soin il préparait le pain de la parole sainte et quelle charité, quel dévouement il apportait à le leur rompre ! C'est dans la sacristie de sa chère église qu'il composait ses instructions ; " il y employait les nuits et écrivait quelquefois sept heures sans désespérer ".

Aussi chacune d'elles se ressentait du voisinage de l'Hôte auguste du Tabernacle, sous le regard et l'inspiration duquel il les écrivait. L'amour de Notre-Seigneur, sa présence réelle en l'Eucharistie, la Sainte Communion, étaient les thèmes favoris de ses instructions. Avec quel accent pénétré, quelles paroles de feu il communiquait à son cher auditoire les sentiments qui remplissaient son âme sur ces sujets incomparables ! " Ah ! mes Frères, s'écriait-il, si nous avions les yeux des Anges, en voyant Notre-Seigneur qui est ici présent, sur cet autel, et qui nous regarde, comme nous l'aimerions ! Nous ne voudrions plus nous en séparer ; nous voudrions toujours rester à ses pieds : ce serait un avant-goût du ciel : tout le reste nous deviendrait insipide. Mais voilà !... c'est la foi qui manque. Nous sommes de pauvres aveugles ; nous avons un brouillard sur les yeux. La foi seule pourrait dissiper ce brouillard... Tout à l'heure, mes frères, quand je tiendrai Notre-Seigneur dans mes mains, quand le bon Dieu vous bénira, demandez-lui donc qu'il vous ouvre les yeux du cœur : dites-lui comme l'aveugle de Jéricho : " Seigneur faites que je voie ! " Si vous lui disiez sincèrement : " Faites que je voie ! " vous obtiendriez certainement tout ce que vous désirez, parce qu'Il ne veut que votre bonheur : Il a ses mains pleines de grâces, cherchant à qui les distribuer ; hélas ! et personne n'en veut... O indifférence ! O ingratitude !... Mes frères, nous sommes trop malheureux de ne pas comprendre ces choses ! Nous les comprendrons bien une fois, mais ce ne sera plus le temps !... "

Il eût été difficile que de tels accents ne produisissent sur des cœurs devenus dociles et d'ailleurs si bien disposés, qu'une impression ordinaire. Après avoir entendu cette parole enflammée, on se sentait comme irrésistiblement entraîné vers Celui dont elle faisait si bien comprendre la bonté et la tendresse. Aussi quand il parla de mettre à exécution un vœu qu'il formait depuis longtemps : celui de grouper des hommes

autour du Dieu de l'Eucharistie, sa proposition fut accueillie avec un empressement unanime. C'est alors qu'il érigea la *Confrérie du Saint Sacrement* et que son église, dans de pieuses solennités, vit grandir le concours des fidèles.

## V

Mais cette église était pauvre et froide ! Combien elle paraissait, aux yeux du saint Curé, indigne de la majesté du Roi qui daignait y résider ! Au surplus, ne fallait-il pas en rendre le séjour agréable aux fidèles ? le peuple aime l'ornementation de la maison de Dieu, l'éclat des cérémonies, la pompe des fêtes religieuses. Le Curé d'Ars le savait : aussi s'employa-t-il de son mieux, autant pour l'honneur du Dieu de l'Eucharistie que pour l'édification et le bien de son peuple, à décorer sa modeste église, à l'orner de statues, de tableaux, bien vulgaires, sans doute, mais faits pour plaire à une population aux goûts simples et primitifs. Ce fut surtout l'autel, et avec l'autel, le Tabernacle, ce point central du temple, qui est plus spécialement la maison, la "*chambre*" de Notre-Seigneur, qu'il se plut à enrichir. — " Oh ! j'aime, disait-il à chaque nouvelle acquisition, augmenter le *ménage* du bon Dieu ! Comment ne donnerait-on pas à Notre-Seigneur tout ce qu'on a de plus riche et de plus précieux ? Quelle ingratitude ce serait de se montrer avare envers un Dieu qui se montre si prodigue ! N'a-t-il pas donné tout son sang pour nous sur la croix ? Ne se donne-t-il pas à nous tout entier dans la Sainte Eucharistie ! "

Après la décoration de son église, le saint Curé s'appliqua à donner aux fêtes chrétiennes, surtout à celles qui rappellent plus spécialement les mystères de la vie de Notre-Seigneur et notamment l'auguste mystère de sa présence en l'Eucharistie, tout l'éclat possible. — Les pèlerins qui vont à Ars peuvent y admirer aujourd'hui encore avec quelle pompe est célébrée la fête du Très Saint Sacrement ainsi que l'adoration des Quarante-Heures. " Lorsque M. le Curé annonçait la procession de la Fête-Dieu et les bénédictions de l'Octave, il semblait que son cœur nageait dans l'amour et la tendresse pour ce divin Sacrement. Il disait : " Ah ! si nous voulions, nous obtiendrions " tout cette semaine ! Deux fois par jour le bon Dieu va nous " bénir... O mon Dieu, que c'est dommage que nous ne soyons " pas pénétrés de votre présence !... Quand vous parcourez le " chemin qu'a suivi la procession vous pouvez dire : " Le bon " Dieu a passé par là ! "

( à suivre )

## Chronique Eucharistique

Un mourant qui veut entendre la Messe.

Quelle admirable piété brille dans la mort de Thomas Awacie, chef d'un village indien, aux bords de la baie d'Hudson ! C'est un bel homme, grand, fort, bien taillé. Peu de sauvages furent plus adroits ou plus infatigables à la poursuite du gibier. Mais nul non plus ne l'égalait dans sa ferveur.

Malade, déjà mourant, il se faisait porter à la chapelle tous les matins, aux deux messes qui se disaient, pour y assister en grand uniforme de chef : habit de drap noir, boutons dorés, galons d'or, épauettes frangées d'or.

Le missionnaire était là de passage. A son arrivée, le malade lui avait dit :

— Que je suis heureux et que de remerciements je dois au bon Dieu pour m'avoir fait vivre jusqu'à ce jour ! En me voyant bien malade, j'avais beaucoup de peine, parce que je croyais que c'était fini, que tu ne viendrais pas assez tôt, que plus jamais je ne verrais la messe en ce monde.

Malheureusement, les Pères — ils étaient deux cette fois — devaient partir pour un village situé à soixante milles, en canot d'écorce. Ils allaient prêcher les exercices d'une mission. Le chef malade sollicita le bonheur de s'y faire transporter.

— Tu es trop malade, lui dit le plus ancien des Pères, et puis le voyage est trop fatigant.

— Je le sais, répondit le mourant ; mais, vois-tu, si je ne vais pas à la mission, quelques-uns seront obligés de rester pour me veiller, et d'autres resteront sans nécessité aucune. Je ne veux pas que personne manque la mission à cause de moi. Je veux donner l'exemple jusqu'à la fin de ma vie, afin que jamais personne ne *tire en arrière* (ne recule). Ce voyage va me fatiguer beaucoup et me faire souffrir, mais j'endurerai cela pour Dieu.

Il partit donc. Il eut la joie d'entendre ses deux messes tous les matins et de recevoir plusieurs fois la sainte Communion. Quand le prêtre s'approchait avec l'Hostie, le chef faisait un grand salut au Saint Sacrement. Puis, après avoir communiqué, il demeurait quelques instants comme anéanti dans la prière et l'oraison. Il se préparait un matin et faisait sa toilette pour assister à la messe, lorsqu'il s'affaissa. Le missionnaire eut le

temps d'accourir, de lui donner une suprême absolution avant de recevoir le dernier souffle de cette âme pieuse.

Plusieurs sauvages poussèrent des sanglots près de la couche funèbre. La pauvre veuve, s'appuyant sur les bras de deux sauvagesses, alla se recueillir près de l'autel et y réciter le chapelet. C'était sa consolation. En pouvait-elle trouver de plus douce, de plus pénétrante, de plus véritable ?

### L'esprit de foi au Saint Sacrement.

Savez-vous pourquoi il y a dans nos églises, soit pendant la messe, soit en dehors des offices, tant de personnes qui sont distraites et indifférentes ? C'est qu'elles n'ont pas l'esprit de foi à la présence réelle du Sauveur dans le tabernacle. Elles y croient sans doute, mais leur foi est tiède et superficielle. Les vrais fidèles, ceux qui ont l'esprit de foi au Saint Sacrement, sont tout autres.

J'ai connu bon nombre de pieux jeunes gens, de bons apprentis qui, le matin, en se rendant à l'atelier, entraient, sans jamais marquer, dans la première église qu'ils trouvaient sur leur chemin, s'y agenouillaient dans un coin, et, pendant quelques minutes, adoraient Jésus-Christ, lui consacraient leur journée.

Un admirable chrétien, protestant converti, que j'ai jadis connu à Rome, me disait un jour : " Pour moi, une journée sans messe et sans communion me fait l'effet d'un jour sans soleil. " Ce saint homme allait tous les jours, par quelque temps qu'il fût, et quelles que fussent d'ailleurs ses occupations, passer une heure entière devant le T. S. Sacrement, et il trouvait que cette heure s'écoulait trop vite.

J'en ai connu un autre, à Paris, artiste célèbre, converti aussi, non du protestantisme, mais de l'indifférence et de la vie mondaine, qu'on voyait parfois plus de deux heures en prières, caché dans quelque coin comme un pauvre. " Il n'y a que cela, il n'y a que cela au monde ! " disait-il.

Un autre, ancien général du premier Empire, revenu au bon Dieu à l'âge de soixante ans, commençait de même toutes ses journées par une longue et sainte adoration et par une bonne communion. Il vécut ainsi jusqu'à l'âge de quatre-vingt-deux ans. Il disait un jour à un ami : " Je n'ai jamais aimé personne comme j'aime Notre-Seigneur. "

Un pauvre commissionnaire avait fait encore plus pour le Saint Sacrement : irrésistiblement entraîné par sa foi, il avait tout quitté pour se vouer uniquement à la belle Œuvre de l'A-

doration nocturne. Tous les trois jours, il transportait à la sueur de son front, d'un bout de Paris à l'autre, le petit mobilier nécessaire aux nuits d'adoration, dormant à peine, passant la nuit presque entière à adorer Dieu et à prier devant le Très Saint Sacrement. C'était un homme du peuple, sans autre science que sa grande et ardente foi. Après treize ans et demi de cette vie admirable, il est mort comme il avait vécu, en saint.

Voilà ce que produit l'esprit de foi au Saint Sacrement. Là encore je dirai, mais là surtout, il faut répéter l'humble prière des Apôtres : "O Seigneur, augmentez en nous la foi !"

A tous ceux que j'aime, je ne souhaite qu'une seule chose, parce qu'elle renferme tout : une foi profonde, vivante et aimante à l'égard du Dieu de l'Eucharistie. Mgr DE SÉGUR.

### Punition d'une parodie sacrilège.

Un fait qui mérite d'être raconté et que tous les journaux anticléricaux ont bien voulu passer sous silence, *et pour cause*, vient d'avoir lieu dans des circonstances, l'on peut dire miraculeuses ; elles feront réfléchir certaine classe de gens pour laquelle rien n'existe de sacré.

Le fait a eu lieu à Barcelone pendant les fêtes du dernier carnaval.

Le dernier jour du carnaval, sur la place de Catalogne, une parodie sacrilège, abominable, passait entre deux rangées d'individus qui riaient aux éclats de l'odieuse comédie représentée sous leurs yeux.

Trois jeunes coquins, déguisés en prêtres, simulaient le cortège du Saint Viatique, pendant que d'autres mauvais garnements, portant des torches allumées, suivaient en psalmodiant des paroles sans nom, et que quatre autres individus portaient sur un brancard un dernier misérable feignant d'être mourant et auquel le Viatique allait être administré !

Nous passerons sous silence les lazzi et les gouailleries que ces goujats se sont permis à l'adresse du Saint Sacrement, sans qu'une seule personne ni un seul agent de la police barcelonaise ait eu le courage d'intervenir.

Mais si les hommes sont restés impassibles devant ce sacrilège inouï, Dieu a voulu manifester sa toute-puissance en ne permettant pas que les auteurs d'un semblable méfait continuassent, impunis, leur amusement sacrilège.

Il a justement châtié le plus coupable d'entre eux et terrorisé par ce châtement les autres qui, on peut le croire, n'auront jamais plus envie de recommencer.

Pendant que le défilé de cette parodie sacrilège passait devant une église qui était sur son parcours et dans laquelle se trouvait exposé le Saint Sacrement, tout d'un coup, l'individu qui était étendu sur le brancard se mit à crier, pris d'un mal subit, *mais réel alors*.

Immédiatement en s'empessa de le conduire à la pharmacie la plus voisine, celle de Mr Balasch ; un docteur présent prêta tous ses soins au malade ; mais tout fut inutile, le faux mourant était bel et bien mort.

La presse impie et antireligieuse s'est bien gardée de parler de ce fait, qui a fortement impressionné la population de Barcelone, laquelle n'a pu s'empêcher de reconnaître, dans ce châtement exemplaire, une nouvelle manifestation de la toute-puissance divine de Notre-Seigneur.

Si ces jeunes gens avaient été élevés dans la crainte du Seigneur, dans le respect de la religion, de l'Église et du prochain, le fait n'aurait certainement pas eu un si triste commencement ni un si triste épilogue ! *(Univers).*

## COTISATIONS RECUES PENDANT LE MOIS DERNIER.

Nos. 26 : \$ 2.00 — 133 : \$ 1.00 — 237 : \$ 1.00 — 420 : \$ 1.00 —  
446 : \$ 1.00 — 465 : \$ 2.00 — 484 : 2.00 — 540 : \$ 2.00 — 698 : \$  
1.00 — 726 : \$ 2.00 — 750 : \$ 2.00 — 796 : \$ 1.00 — 799 : \$ 1.00 —  
953 : \$ 1.00 — 958 : \$ 3.00 — 975 : \$ 1.00 — 1025 : \$ 2.00 — 1056 :  
\$ 1.00 — 1064 : \$ 2.00 — 117, . \$ 1.00 — 1179 : \$ 2.00 — 1306 : \$  
2.00 — 1308 : \$ 2.00 — 1309 : \$ 2.00 — 1528 : \$ 1.00 — 1529 : \$  
1.00 — 1530 : \$ 1.00 — 1531 : \$ 1.00 — 1532 : \$ 0.50 — 1535 :  
\$ 0.50.

## VIENT DE PARAÎTRE :

**L'Heure Sainte**, offerte au Sacré-Cœur, suivie de Prières indulgenciées au Cœur eucharistique de Jésus. — Un opuscule de 32 pages, avec couverture en couleur.

Prix : la douzaine, 20 cts. — le cent \$ 1.50.

EN VENTE AU BUREAU DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES.  
320, Avenue Mont-Royal, Montréal.

## NOTICE SUR

### l'Association des Prêtres-Adorateurs.

**I. But de l'Œuvre.** — Sanctifier le Prêtre par l'Eucharistie, principe et fin dernière du sacerdoce ; glorifier l'Eucharistie par le Prêtre, créateur, dispensateur et gardien du divin Sacrement, et ainsi répondre au vœu du Cœur de Jésus : “ J'ai soif d'être honoré des hommes dans le Très Saint Sacrement.”

**II. Conditions d'admission.** — 1. Etre revêtu du caractère sacerdotal ou tout au moins être engagé dans les ordres sacrés.

2. Faire inscrire ses nom et *prénom* sur les registres de l'Association. — C'est nécessaire pour le gain des indulgences.

**III. Obligations.** — 1. Faire chaque semaine *une heure continue d'adoration devant le Très Saint Sacrement exposé ou renfermé dans le Tabernacle*. Le jour et l'heure sont laissés au choix de l'associé, qui peut les varier chaque semaine selon les exigences du saint ministère.

2. Renvoyer *régulièrement*, à la fin de chaque mois, au centre de l'Association, le billet mensuel ou *libellum* contenant l'indication des heures d'adoration faites pendant le mois précédent.

3. Célébrer une fois chaque année le saint Sacrifice pour les Associés défunts.

**IV. Indulgences.** — *Indulgences plénières* : 1. Chaque fois qu'ils feront une heure d'adoration devant le T. S. Sacrement, soit exposé, soit renfermé dans le tabernacle. — 2. Le jour de leur entrée dans l'Association. — 3. A l'article de la mort, en invoquant le saint nom de Jésus.

Indulgences des Stations de Rome, de Jérusalem, de St Jacques de Compostelle et de la Portioncule chaque fois qu'ils visiteront le T. S. Sacrement et réciteront six *Pater*, six *Ave* et six *Gloria Patri*.

**V. Privilèges.** — 1. Réciter Matines et Laudes dès 2 h. p. m. — 2. Bénir et imposer le Scapulaire de St Joseph. — 3. Bénir et indulgencier le Chapelet de l'Immaculée Conception. — 4. Recevoir du Tiers-Ordre de St François, et réunir les tertiaires en fraternité.

## COTISATION ANNUELLE

La cotisation régulière est de \$ 1.00 par année, et donne droit à recevoir chaque mois les *Annales* de l'Association et le *Petit Messager du T. S. Sacrement*. Néanmoins, les confrères trop pauvres pour verser cette somme, ont la faculté de ne payer que 50 cts, mais alors ils ne reçoivent que les *Annales*.

## Direction de l'Œuvre.

DIRECTION GÉNÉRALE POUR LE CANADA : R. P. Directeur, 320, Avenue Mont-Royal, Montréal.

### Directeurs diocésains :

QUÉBEC : Monsieur l'abbé C. J. Arsenault, Archevêché de Québec.

OTTAWA : Monsieur le chanoine L. N. Campeau, chancelier de l'Archevêché.

ST HYACINTHE : Monsieur le chanoine P. Z. Decelles, chancelier de l'évêché.

NICOLET : Monsieur l'abbé F. A. St Germain, évêché de Nicolet.

TROIS-RIVIÈRES : Monsieur l'abbé Léon Lamothe, évêché de Trois-Rivières.

CHICOUTIMI : Monsieur l'abbé H. Marceau, curé de N. D. de Laterrière.

RIMOUSKI : Monsieur le chanoine P. H. Sylvain, Supérieur du Séminaire de Rimouski.

HAMILTON : Very Reverend E. Laussié, Cayuga. Ont.

CHARLOTTETOWN : Reverend M. Monaghan, St Dunstan's College, Charlottetown.

HALIFAX : Rev. Gerald Murphy, St Patrick's Church, Halifax.

## MESSE ANNUELLE

Pour les Associés Défunts.

Nous prions les Confrères qui ont leur numéro d'inscription de 301 à 400, de vouloir bien célébrer durant ce mois la messe prescrite pour les Associés défunts.

MANUEL  
des Agrégés du Très Saint Sacrement  
ET DES ASSOCIÉS DE TOUTES LES ŒUVRES EUCHARISTIQUES.

---

Un fort vol in-18 de 624 pages : broché.....50 c.  
— jolie reliure, basane gaufrée.....75 c.

Nous nous permettons d'attirer sur ce volume l'attention très particulière de tous les directeurs et associés d'œuvres ayant pour objet le culte du Très Saint Sacrement. On a cherché à en faire un recueil *complet et pratique* propre à alimenter sous toutes ses formes la piété envers l'adorable Eucharistie. — Il contient d'abord des Notices sur les principales Œuvres eucharistiques qui peuvent se partager le rôle des chrétiens, — Il reproduit ensuite le *Directoire des Agrégés*, de notre vénéré P. Eymard, un chef-d'œuvre tout pénétré de l'esprit d'amour puisé au cœur même de Jésus-Hostie. — Il donne dans une troisième partie les chants et prières liturgiques des Saluts, des Processions du T. S. Sacrement, des Quarante-Heures, etc. — Dans une quatrième, la plus importante de l'ouvrage, sont réunies toutes les pratiques ordinaires de la vie chrétienne, mais, à la place d'honneur, les pratiques de la piété eucharistique ; en particulier des exercices nombreux et choisis pour la sainte Messe, la Communion, l'Adoration du Saint Sacrement, les Fêtes de l'année, les Retraites, etc. Tout ce que les Saints ont écrit de plus beau et de plus pieux sur l'Eucharistie y est condensé sous forme d'élévations et de prières embrassant tous les devoirs du culte et tous les besoins de l'âme chrétienne. — Enfin, on y trouve un choix varié de Cantiques en l'honneur du T. S. Sacrement, de la Sainte Vierge, de Saint Joseph, etc. qui seront d'un précieux secours pour les réunions et solennités publiques. — Cet ensemble, on le voit, ne laisse rien à désirer sous le rapport de l'abondance et de l'utilité.

Nous proposons ce recueil avec confiance à toutes les Œuvres d'adoration et à toutes les âmes pieuses, comme un guide assuré et un compagnon de tous les jours dans le service du Dieu de l'Eucharistie.

---

S'ADRESSER AU BUREAU DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES,  
320, Avenue Mont-Royal, Montréal.